



*Autriche*

# LES MAMIES DEBOUT CONTRE L'EXTRÊME DROITE

Manifestation contre l'extrême droite à Vienne, le 1<sup>er</sup> novembre. Au centre, Susanne Scholl (bonnet rouge) et Monika Salzer (tirant un cabas à roulettes).

Depuis l'arrivée au pouvoir de la droite et de l'extrême droite, il y a un an, un collectif de mamies pas piquées des hannetons, les Omas gegen Rechts, a décidé de s'opposer pacifiquement au gouvernement. Elles font des émules dans tout le pays et même à l'étranger.

PAR MARIE ROY - PHOTOS DAVID VISNJIC POUR CAUSETTE

Ce 1<sup>er</sup> novembre, à 17 h 30, quelques personnes commencent déjà à se rassembler près de la place Albertina, à Vienne. Comme tous les jeudis soir, des milliers de manifestant-es défilent dans les rues de la capitale autrichienne, proclamant leur hostilité au gouvernement. Parmi eux, un petit gang de mémés commence à sortir des pancartes sur lesquelles on peut lire, en lettres noires : « *Omas gegen Rechts.* » Comprendre : les mamies contre la droite. En Autriche, depuis décembre 2017, un gouvernement de droite et d'extrême droite est au pouvoir. L'ÖVP, le parti des conservateurs chrétiens, est en effet arrivé en tête de l'élection législative d'octobre 2017. Sebastian Kurz, jeune homme de 31 ans et leader de l'ÖVP, a été chargé de composer un gouvernement. Pour cela, il a fait alliance avec le FPÖ, le parti d'extrême droite. Sebastian Kurz est devenu chancelier et Heinz-Christian Strache, le chef du FPÖ, connu pour avoir été proche des milieux néonazis pendant sa jeunesse, a reçu la charge de vice-chancelier. Depuis, un groupe de grands-mères a décidé d'entrer en résistance. Elles sont quatre-vingts membres actives à Vienne. Et le phénomène a largement débordé le cadre de la capitale pour se propager à travers toute l'Autriche : cinquante-sept à Salzbourg, quatre-vingts à Graz, deux cent quatre à Linz et sa région, vingt-six à Steyr et quatre-vingt-six dans la région Vorarlberg-Tirol. À ce jour, leur page Facebook est suivie par 7340 personnes. Ce soir, les Omas gegen Rechts de Vienne seront fidèles au poste et défilent pour crier haut et fort leur désaccord avec la politique du chancelier Kurz. →

*“Nous avons une position privilégiée dans la famille, mais aussi dans la société. Les gens ont confiance en nous”*

Monika Salzer, 70 ans



Monika Salzer se rend à la manifestation de Vienne avec les pancartes « Omas gegen Rechts », dans son cabas à roulettes.

*“Nous avons connu 1968, nous avons lutté pour les droits des femmes. Et là, c’est comme si on n’avait rien fait”*

Gabriele Waach, 70 ans



Gabriele Waach fait partie du groupe de Salzbourg.



Doris a rejoint le groupe dès le début, en souvenir de son grand-père.



Susanne Scholl a structuré le collectif avec Monika Salzer.

→ Monika Salzer, 70 ans, théologienne à la retraite, est présente à la manifestation. Il ne s’agit pas de n’importe quelle mamie : c’est elle qui est à l’origine de ce collectif. « Quand j’ai vu que Kurz allait former une alliance avec l’extrême droite pour composer le gouvernement, je me suis dit que les choses allaient vraiment mal. Ils sont très agressifs et ont un discours haineux. Alors j’ai allumé mon ordinateur et mon regard est tombé sur la photo de ma mère et de ma grand-mère, deux femmes fortes, qui ont toujours été impliquées alors que les temps étaient durs. Je me suis dit que c’était à mon tour d’être courageuse et j’ai créé un groupe sur Facebook, Les Mamies contre la droite, un nom assez explicite sur ce que je voulais faire. » Susanne Scholl, 69 ans, ancienne journaliste et écrivaine, rejoint très vite Monika dans son combat. Ensemble, elles structurent les Omas gegen Rechts. Un genre de club de mamies badass.

**Sur tous les fronts**

Défense de la démocratie parlementaire, lutte pour le maintien des acquis sociaux – en particulier en matière d’égalité homme-femme –, opposition au racisme et au discours haineux à l’encontre des étrangers : voici les messages que portent ces grands-mères autrichiennes.

Dans la manifestation, les Omas se repèrent au premier coup d’œil : toutes portent un bonnet de laine aux couleurs vives. « C’est un clin d’œil au Pussy hat, le bonnet rose que portaient les femmes qui ont manifesté contre Trump », explique Monika, qui pouffe en ajoutant : « Ils ne sont pas très beaux, mais c’est très efficace, tout le monde nous voit grâce à cela. » Les grands-mères sont rodées à l’exercice de la communication. Manifestations, conférences, ateliers, interventions dans les écoles, elles se mobilisent pour faire passer leur message. « Nous avons une position privilégiée dans la famille, mais aussi dans la société. Les gens ont confiance en nous, et en nous voyant protester dans la rue, ils se disent que quelque chose ne tourne pas rond », souligne Monika.



Manifeste des Omas gegen Rechts, qui se conclut par ces mots : « Nous sommes les Mamies contre la droite et nous nous battons pour nos enfants et petits-enfants - et pour vous tous. »

En ce soir de 1<sup>er</sup> novembre, la foule grossit, car tous et toutes sont invitées à manifester, et bientôt six mille personnes commencent à marcher. Pour ce rassemblement, la consigne a été donnée de rester calme et de ne pas faire trop de bruit, car ce jour férié sert d’abord à honorer les morts et, par correction, le silence est de rigueur. Néanmoins, lorsque le cortège arrive devant le Parlement, les sifflets se déchaînent et la foule hue le bâtiment, symbole de la politique autrichienne. Les mémés ne sont pas les dernières. Dans les rangs des Omas, Doris, 65 ans : « Je me suis engagée en novembre, dès le début. Je l’ai fait parce que mon grand-père a été anéanti par le système nazi. Il a d’abord été envoyé au camp de concentration de Buchenwald, où il a survécu pendant deux ans et demi. Ensuite, ils l’ont ramené à Vienne où il est passé entre les mains de la Gestapo. Peu de temps après, il a été déplacé à Auschwitz, nous pensons qu’il est mort sur le trajet qui l’y menait. Si je raconte tout cela, c’est que j’ai l’impression que nous vivons exactement la même chose en ce moment. Seulement, ceux qui sont responsables, et en particulier le FPÖ, agissent de manière beaucoup plus subtile. » Doris marque une pause et passe la main dans ses cheveux couleur argentée pour

reprendre : « Ils lancent de petites bombes politiques, mais juste avant un jour férié ou des vacances, de manière à ce que personne ne fasse attention et ne s’oppose. La dernière action de ce genre était l’annonce du retrait du pacte de l’ONU sur les migrations. Le gouvernement a dit ça hier, veille de jour férié. » De fait, le 31 octobre, le gouvernement autrichien a annoncé vouloir se retirer de ce pacte, un guide de bonnes pratiques pour mieux gérer le chaos des migrations irrégulières et combattre le trafic d’êtres humains, et dont la signature aura lieu en décembre, à Marrakech, au Maroc. Doris ajoute : « Je les appelle les nazis des caves, parce qu’ils sont longtemps restés dans la cave, tapis, mais maintenant, ils pensent qu’ils ont le droit de donner leur avis... Comment peut-on être aussi inhumain et penser que la “race autrichienne”, comme ils disent, vaut mieux que les autres ? »

**Une politique xénophobe**

En effet, le gouvernement mène depuis un an une politique favorisant largement les Autrichien-nes, au détriment des étrangers. « Il y a eu une série de mesures dans ce sens autour du Mindestsicherung, l’équivalent du RSA français. Ici, le RSA est de 863 euros pour une personne seule. Le gouvernement a décidé que, même pour un ressortissant européen, une personne non autrichienne qui n’aurait pas passé au moins cinq ans sur le sol autrichien ne toucherait pas ce RSA », analyse Jérôme Segal, universitaire installé à Vienne depuis quatorze ans et spécialiste

*“On est bien dans la politique des ‘Autrichiens d’abord’, appliquée au sens propre”*

Jérôme Segal, universitaire spécialiste de l’extrême droite allemande

Les Mamies de Salzbourg réunies au jardin Mirabell. De gauche à droite : Gabriele Waach, Sieglinde Leitl, Marilly Loebell, Maria Golser et Gerlinde Ausweger.



→ de l'extrême droite. La deuxième mesure est « l'instauration du contrôle du niveau de connaissance de la langue allemande. C'est-à-dire que si une personne ayant obtenu le droit d'asile ne parle pas suffisamment bien l'allemand, elle ne touchera que 563 euros. Parallèlement à ces deux mesures, le gouvernement a décidé qu'une femme autrichienne au RSA qui élèverait seule ses deux enfants, par exemple, toucherait 1383 euros plutôt que 1174 euros comme précédemment. Donc on est bien dans la politique des "Autrichiens d'abord", appliquée au sens propre », conclut Jérôme Segal.

### Défendre l'égalité homme-femme

À Salzbourg, une ville de 151 000 habitants, les mamies, motivées par leurs copines viennoises, se sont, elles aussi, organisées. Gabriele Waach, 70 ans, grand-mère de huit petits-enfants, raconte : « Nous n'étions que six à la première réunion. Maintenant, nous sommes cinquante-sept. Notre groupe s'est formé très vite après celui de Vienne. Je me souviens m'être dit que je ne pouvais pas ne rien faire, rester passivement chez moi, il fallait que je réagisse. » Et, bien que les hommes soient admis chez les mamies, ces derniers restent très peu représentés. Gabriele l'explique avec un clin d'œil : « Parce que Who run the world ? Girls\*. » Ici, les mémés ne sont pas là pour pouponner leurs petits-enfants. Elles préfèrent aider les black blocs : « Ça nous est arrivé en septembre, on s'est mis entre les black blocs et la police

pour éviter la castagne. Les policiers n'osaient pas agir contre les black blocs de peur de nous blesser. » Car, à Salzbourg, manifester est un peu plus compliqué que dans la capitale : « La ville est conservatrice, plus petite, moins mixte que Vienne. La composition sociale est très différente, il y a moins d'étrangers, moins d'artistes et d'intellectuels, et l'opposition est moins présente. Donc, c'est plus difficile pour nous », indique Sieglinde Leitl, 65 ans. Ce qui ne les empêche pas de s'activer et de participer efficacement aux manifs.

Toutes les Omas soulignent également leur volonté de défendre l'égalité des hommes et des femmes : « Nous avons connu 1968, nous avons lutté pour les droits des femmes. Et là, c'est comme si on n'avait rien fait. Nous voulons l'égalité homme-femme et garder nos acquis. La droite et l'extrême

### “L'extrême droite considère que les femmes sont mieux à la maison”

Jérôme Segal, universitaire spécialiste de l'extrême droite allemande

droite voudraient nous renvoyer chez nous, nous donner la place de servantes des hommes. Ce n'est pas ce que je veux pour ma fille et ma petite-fille. Et j'espère que le gouvernement s'inquiète, parce qu'elles suivent mes traces et qu'elles manifestent elles aussi ! » s'exclame Gabriele. Car même si le gouvernement n'a (pour l'instant !) pas fait passer de lois visant en particulier les femmes, c'est sa conception même de leur rôle dans la société qui pose problème : « Ça rentre

dans le cadre de pensée du FPÖ. Pour eux, c'est l'homme qui doit rapporter l'argent à la maison. C'est aussi pour ça que l'État a augmenté les allocations pour les femmes seules, c'est cette idée que s'il n'y a pas d'homme à la maison pour gagner de l'argent, l'État prend le relais. À partir de là, les femmes n'ont pas besoin de travailler parce que l'extrême droite considère que ce n'est pas leur rôle. Qu'elles sont mieux à la maison », détaille Jérôme Segal.

### Un mouvement contagieux

Mais les grands-mères ne lâchent rien, et quand on leur demande si c'est vraiment leur rôle de battre le pavé, voilà ce que Marilly Loebell, 73 ans, répond : « Les jeunes n'ont pas le temps de manifester. Ils doivent déjà travailler, s'occuper de leur famille. Mais nous, en tant que grands-mères, nous pouvons avoir un rôle dans la société. Nous ne sommes pas juste là à attendre que le temps passe, à ne pas exister aux yeux de la société. On a un vécu, nous avons connu plusieurs gouvernements, nous avons l'expérience, et maintenant, nous nous opposons à ce que nous voyons. » Pour l'avenir, les grands-mères ne sont pas très confiantes, mais comptent bien continuer à botter les fesses du gouvernement : « Nous serons là pour dire non, encore et encore. Jusqu'à ce qu'ils s'en aillent », proclame Monika.

Et le courage de ces mamies a fait tache d'huile jusqu'en Allemagne où l'extrême droite gagne doucement du terrain. Des groupes de Omas gegen Rechts s'y sont également formés. « Nous aimerions constituer un réseau européen, explique Monika. Car c'est toute l'Europe qui va mal et qui est gagnée par le populisme. Nous avons laissé mourir tellement de réfugiés dans la Méditerranée. C'est à ce moment-là que l'Europe a perdu son âme. Et quand mes petits-enfants me demanderont : “Mamie qu'est-ce que tu as fait pour ces gens ? Alors que tu savais pour la Seconde Guerre mondiale et les nazis ? Comment tu as pu accepter ça ?” La Hongrie, l'Italie, l'Autriche sont tombées dans les mains des extrémistes. Il faut s'opposer. »

Ainsi, coûte que coûte, comme deux rochers contre la tempête, Monika et Susanne défilent et défileront encore, et encore, avec les autres mamies. Avant de se quitter, l'une d'elles nous souffle : « Au fait, vous n'auriez pas une grand-mère en France qui serait intéressée ? » ●

\* Chanson de Beyoncé.